

CONSTANTIN C. PETOLESCU

En 1837 on a découvert fortuitement, à Slăveni, sur le bord de l'Olt, un *mithraeum*. Le lieu a été exploré par le ban Mihalache Ghica, ministre de l'Intérieur du prince Alexandru Ghica de Valachie, le marquis de Châteaugiron, consul de France à Bucarest, et le colonel Vladimir de Blaremborg, ingénieur de l'Etat. Ce dernier a publié un compte rendu assez détaillé dans la revue « Muzeul Național » ; le même a été reproduit dans « Curierul Românesc » en double version, roumaine et française<sup>1</sup>. L'article était accompagné d'une planche lithographiée, hors texte, représentant sept sculptures, trouvées dans ce temple souterrain.

Nous reproduirons la première partie de l'article, d'après la version française de « Curierul Românesc »<sup>2</sup> :

« C'est auprès de l'habitation champêtre dont nous avons déjà donné la description<sup>3</sup>, au pied du talus rapide de ce paysage enchanteur, au point où l'Olt vient effleurer immédiatement la côte du village en question, et par un coude sinueux change brusquement la direction pour se rapprocher de la rive opposée, que le contact de ce fleuve rapide fit découvrir, il y a quelque temps, les indices d'une pierre que les habitants du lieu dégagèrent bientôt et qui occasionna un éboulement partiel, qui fut suivi de l'extraction d'une autre pierre semblable, mais plus petite, offrant ainsi toutes deux sous la forme d'autels, ou de socles à corniches, des inscriptions en caractères latins.

L'état de dégradation des surfaces principales de ces masses calcaires n'a laissé que des traces imparfaites et très interrompues du texte. On lit pourtant fort distinctement en tête de ces inscriptions, sur l'une les mots : SOLIS INVICTO MITHRAE (à Mythras, soleil invincible) et sur l'autre : ARASOLI·S· (autel consacré au soleil).

C'est dirigé par des pareil indices et sur les lieux mêmes de cette première découverte, que M. le Bano Ghika et ses compagnons de voyage viennent de prendre part aux fouilles faites en leur présence sur cet emplacement curieux. Les résultats en sont d'un intérêt classique et il est à regretter que le départ trop précipité de leurs auteurs ait privé la continuation de ces investigations locales d'une surveillance intelligente.

Dans l'exploration, il a été extrait beaucoup de décombres de l'intérieur d'une habitation souterraine, dont les parements avaient été enduits d'un crépissage en plâtre, peints en diverses couleurs ; plus en avant, à l'extérieur, gisaient encore intactes les premières assises de briques carrées de fortes dimensions, qui paraissaient former les fondations d'un porche ou péristyle, servant extérieurement d'entrée au dit souterrain. Le sol intérieur avait été également pavé en briques.

Dans le corps de cette caverne déjà dévastée et ensevelie sous des décombres bien des siècles avant notre exploitation, ont été découverts des bas-reliefs en marbre, la plupart en fragments détachés et portant encore des traces de cette destruction antérieure. Tous ces bas-reliefs sont plus ou moins endommagés et se présentent sous une forme presque carrée, terminée à son côté supérieur par un encadrement à voûte en forme de grotte. Leurs sujets sont des allégories mystiques qui se répètent, à peu de chose près, sur chacun d'eux. C'est toujours le même simulacre, représentant un jeune homme dans une caverne, coiffé de la mitre et portant la tunique et la chlamyde ; il tient sous un genou un taureau qu'il a renversé et auquel il a enfoncé un poignard

<sup>1</sup> « Muzeul Național, gazetă literară și industrială », II, n° 8 (novembre), 1837, p. 61—64 ; « Curierul Românesc », VIII, n° 46 (22 novembre), p. 181—184, et n° 47 (27 novembre), 1837, p. 185—188. Pour la version roumaine, voir

aussi Alexandru Odobescu, *Anticuitățile județului Roman*, Bucarest, 1878, p. 42—47.

<sup>2</sup> « Curierul Românesc », VIII, 46, 1837, p. 181—184.

<sup>3</sup> L'ancienne maison Murgășanu, aujourd'hui jardin d'enfants.

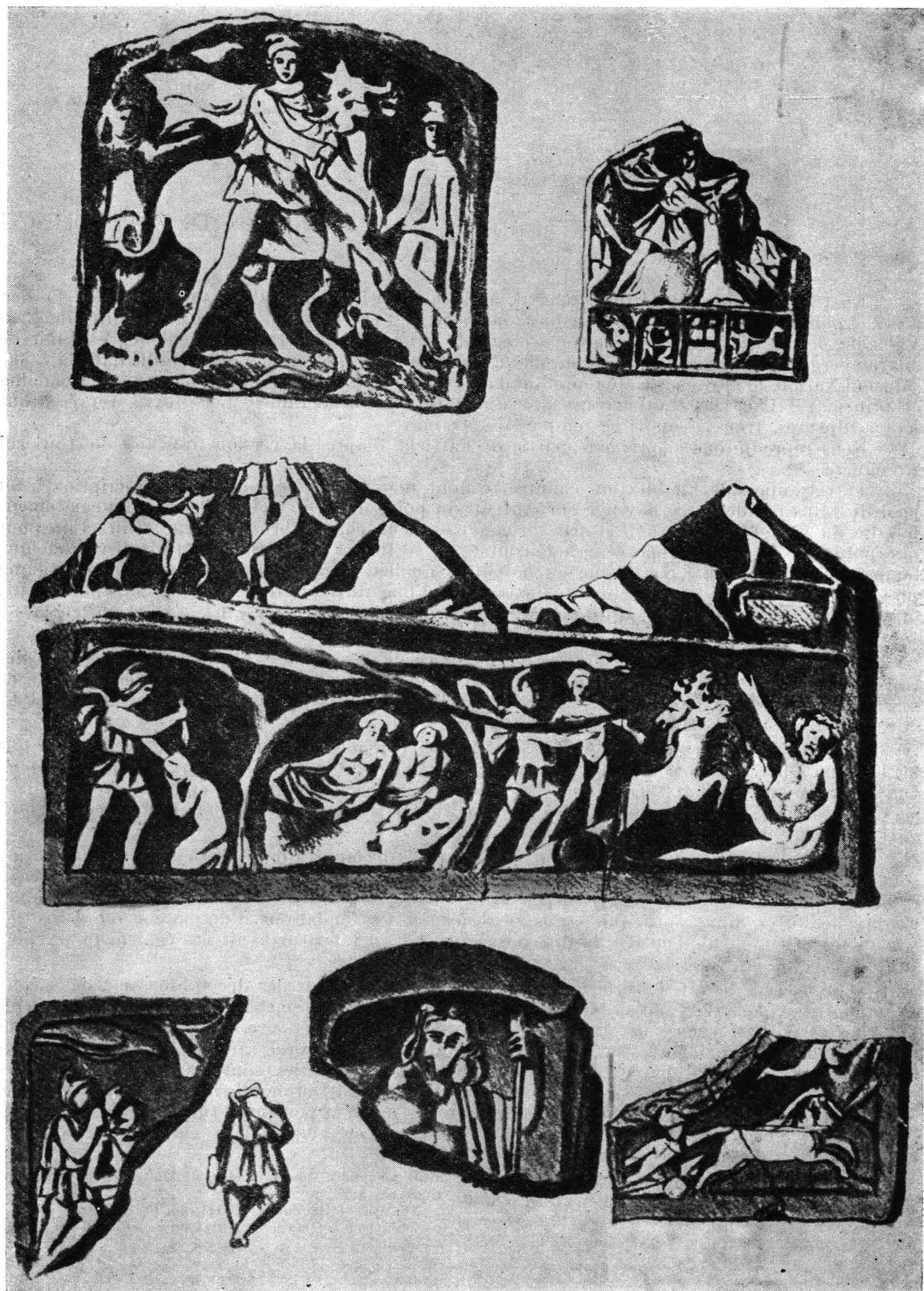


Fig. 1. — Les monuments mis au jour en 1837 dans le *mithraeum* de Slăveni (d'après la lithographie de « Curierul Românesc »)

dans la gorge. Un serpent et un chien se précipitent sur l'animal et semblent contribuer à terrasser la victime; deux figures attendant à la naissance de l'encadrement, faisant voûte, sont placées en regard l'une de l'autre et dans une attitude qui indique le repos. Deux de ces bas-reliefs contiennent, indépendamment du groupe principal, des accessoires additionnels, tel que l'homme enfourchant un bœuf qu'il a saisi par les cornes, l'urne sacrée et les oiseaux symboliques répétés en tête du tableau. Au-dessous, une série de sujets mystiques divisés en cases irrégulières, en forme de grottes, dont l'une contient une tête de lion, l'autre un sacrifice humain; la troisième un groupe alité avec des torches en main; plus loin se présente un quadriga monté par deux hommes embrassés; puis une figure virile étreinte par un serpent; enfin, ce même reptile se reproduit dans toute la longueur au-dessus de toutes ces cases. Un char entraîné par deux chevaux. Deux figures dans une attitude suppliante, et en face d'un oiseau et d'une tête de taureau; une petite statue tronquée à ses deux extrémités et un simulacre de Jupiter, forment autant de fragments isolés qui complètent les heureux résultats de ces recherches intéressantes.

Ces trouvailles ont attiré l'attention de Félix Lajard, qui reproduit dans ses ouvrages les premiers trois reliefs de la lithographie publiée dans « Curierul Românesc »<sup>4</sup>.

À l'exception du premier, tous ces monuments ont disparu. De même, ces deux publications périodiques sont aujourd'hui très rares; dès 1878, Odobescu ne pouvait trouver aucun exemplaire avec ladite planche<sup>5</sup>.

Pourtant, la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie possède un exemplaire de « Curierul Românesc » avec la planche des monuments trouvés dans le mithréum (fig. 1); dans les pages suivantes, nous ferons une présentation de ces monuments.

Il s'agit d'abord de deux autels votifs en pierre calcaire avec inscriptions, dont Blaremborg a déchiffré seulement la première ligne — les dédicaces (cf. plus haut). Mais Mommsen et Cumont ont combiné en une seule ces deux inscriptions différentes<sup>6</sup>; à peine en 1940, D. Tudor attirait l'attention sur l'erreur<sup>7</sup>.

1. L'inscription du premier autel, telle qu'elle nous a été transmise, est la suivante :

SOLIS INVICTO MITHRAE

. . . . .

Dans *Solis*, l'S final peut être une erreur de transcription.

2. La première ligne de l'autre était, conformément à la transcription de Blaremborg :

ARASOLI·S·

Nous proposons la lecture *Ara(m) Soli, s(acrum)*.

En 1965, D. Tudor publiait une inscription notée sur une feuille volante faisant partie des archives de fouilles Tocilescu-Polonie (au Musée National des Antiquités); nous en présentons ici une copie (d'après D. Tudor) avec la transcription<sup>8</sup> :

ARASOLI·S·	ARASOLI·S·
PRO·SAL·V·	PRO·SAL·V·
TEI·RA·PRI	TEI·RA·PRI
HISPANOR·P·F	HISPANOR·P·F
I·PRINCIP	I·PRINCIP
ISI·PRO	ISI·PRO

La lecture de l'inscription serait donc : *Ara(m) Soli, s(acrum). Pro salute <m> alae pri(mae) Hispanor(um) p(iae) fi(delis) princip(ale)s et pro...*

*Ala I Hispanorum* a eu son camp à Slăveni<sup>9</sup>.

<sup>4</sup> F. Lajard, *Nouvelles annales publiées par la section française de l'Institut Archéologique de Rome*, II, 1838, p. 7; idem, *Mémoires sur deux bas-reliefs mithriaques qui ont été découverts en Transylvanie*, Paris, 1840, avec une *Addition au Mémoire...*, p. 126; idem, dans *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, XIV, 1845, p. 178 sqq.; idem, *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra en Orient et en Occident*, Paris, 1867, pl. 99/1, 3, 4.

<sup>5</sup> Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 45.

<sup>6</sup> CIL, III, 1591 (= 8063); F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, Bruxelles, 1898, n° 295. Voir aussi, M. J. Vermaseren, *CIMRM*, II, n° 2169.

<sup>7</sup> D. Tudor, *BCMI*, 33, 1940, 105, p. 36, n° 2; idem, *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 361, n° 15.

<sup>8</sup> Idem, *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 358, fig. 9; idem, *OR*<sup>3</sup>, p. 538, n° 449.

<sup>9</sup> Idem, *OR*<sup>3</sup>, p. 344.

La première ligne dans les deux inscriptions est donc identique (ARASOLI·S·); il serait possible que l'inscription partiellement déchiffrée par Blaremborg soit la même avec celle publiée par D. Tudor<sup>10</sup>.

Voici maintenant les sept monuments de sculpture présentés dans la lithographie de « Curierul Românesc » :

3. Bas-relief en marbre, arrondi à sa partie supérieure ; aujourd'hui à l'Institut d'Archéologie de Bucarest (inv. L 713). Un orifice a été percé près de la tête du dieu pour permettre de fixer la pièce sur une paroi (probablement après la découverte, car il n'est pas marqué dans la lithographie). Dimensions : 0,39 × 0,36 × 0,045 m. Publié plusieurs fois<sup>11</sup> ; à remarquer que le dessin est sensiblement différent de l'original.

Le dieu est représenté dans la scène sacrificielle, portant son costume habituel : tunique, chlamyde flottante au vent et bonnet phrygien. Devant le taureau se trouvent le chien et le serpent, s'appêtant à boire le sang qui s'écoule du cou de la bête. Les dadophores encadrent, les jambes croisées, la scène du sacrifice. Sur la chlamyde de Mithra se trouve le corbeau ; dans les coins supérieurs du monument, le Soleil et la Lune sont sculptés sur la bordure.

Il convient de relever le mode de représentation du sacrifice, rarement rencontré dans l'iconographie mithriaque : le taureau n'est pas tombé à terre, comme d'habitude, mais court vers la droite, pendant que Mithra, qui s'est accroché de lui, est obligé de le tuer en marche. La queue du taureau se termine en gerbes d'épis de blé, ce qui montre l'importance du sacrifice rattaché au culte de la fertilité<sup>12</sup>.

4. Fragment de relief à fronton triangulaire, légèrement arrondi ; le coin droit supérieur manque<sup>13</sup>. La représentation est divisée en deux registres :

Sur le registre supérieur, principal, Mithra est représenté dans la scène habituelle du sacrifice du taureau : le dieu, rendu de face, plonge son couteau dans le cou de l'animal ; sur sa chlamyde flottante, le corbeau ; le serpent et le chien se soulèvent vers la plaie de l'animal. La scène est encadrée par les dadophores.

Sur le registre inférieur, dans des compartiments séparés, on voit : le lion ; Sol, à genou devant Mithra ; la scène du banquet ; Sol et Mithra en quadriges.

5. Fragment de relief en marbre, avec deux registres<sup>14</sup> :

Le registre principal, partiellement conservé, présente les scènes suivantes : à gauche, Mithra chevauchant le taureau ; puis, séparée de cette scène, celle de la tauroctonie. On distingue : la partie postérieure du taureau tombé à terre et l'une de ses pattes de devant ; la jambe droite de Mithra ; devant le taureau, le chien ; sous la scène, le serpent. À gauche de la scène on voit la moitié inférieure d'un dadophore ; à droite, une portion de l'autre, debout sur un cratère.

Sur le registre inférieur, la représentation figurée est divisée en trois compartiments, au-dessus desquels est sculpté un serpent de grandes dimensions. Les deux premiers compartiments, dans la moitié gauche, sont entourés d'un arc et représentent : Mithra, le couteau à la main au-dessus de la tête de Sol agenouillé ; Mithra et Sol au banquet. Dans la moitié droite on voit Mithra et Sol en quadriges, ainsi que la figure d'Océanus enlacé par un serpent.

6. Fragment de relief en marbre, de forme carrée ; seul le coin gauche supérieur est conservé.

On voit deux personnages vêtus de tuniques et coiffés de bonnets phrygiens ; au-dessus, un corbeau en vol ; vers la droite, le dessin n'est pas clair (probablement la chlamyde de Mithra flottant au vent).

7. En ce qui concerne la représentation suivante, Blaremborg notait : « une petite statue tronquée à ses deux extrémités »<sup>15</sup>, l'identifiant à l'un des deux génies qui encadrent la scène du sacrifice<sup>16</sup> ; il s'agit donc d'un dadophore.

Le personnage, les jambes croisées, est vêtu d'une tunique allant jusqu'au-dessus des genoux ; il porte son poids sur la jambe droite. Dans la main droite orientée en bas, il avait eu initialement un flambeau renversé. Il s'agit donc de Cautopatès.

<sup>10</sup> Cf. idem, SCIV, 16, 1965, 2, p. 361, n° 16.

<sup>11</sup> F. Lajard, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France*, XIV, 1845, p. 178, pl. 99/4 ; idem, *Recherches...*, Paris, 1867, pl. 99/4 ; Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 88 ; F. Cumont, *op. cit.*, II, n° 137 ; LeRoy Campbell, dans *Berytus*, XI, 1954, p. 50, n° 192 ; M. J. Vermaseren, CIRM, II, nr. 2168 ; Gabriella Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest*, I, Bucarest, 1969, p. 94, n° 190.

<sup>12</sup> Cf. M. J. Vermaseren, CIRM, I, n° 173, 321, 335, 368, 417, 435 ; II, 1012, 1292, 1849. Voir aussi, *ibidem*, I, n°

593 : de la plaie du taureau sortent quelques épis de blé.

<sup>13</sup> F. Lajard, *Recherches...*, pl. 99/3 ; Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 87 ; F. Cumont, *op. cit.*, II, n° 137 b ; LeRoy Campbell, *Berytus*, XI, p. 50, n° 227 ; M. J. Vermaseren, CIRM, II, n° 2167.

<sup>14</sup> F. Lajard, *Addition au Mémoire...*, p. 131, pl. VI ; idem, *Recherches...*, pl. 97/1 ; Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 83 ; F. Cumont, *op. cit.*, II, n° 137 a ; LeRoy Campbell, *Berytus*, XI, p. 51, n° 365 ; M. J. Vermaseren, CIRM, II, n° 2166.

<sup>15</sup> « Curierul Românesc », VIII, 1837, 46, p. 184.

<sup>16</sup> *Ibidem*, VIII, 47, 1837, p. 186—187.

8. Fragment de relief rectangulaire, arrondi à la partie supérieure; il n'en restait qu'une portion de la moitié supérieure.

On voit l'image d'un personnage à longs cheveux, à demi nu, drapé. Son visage est partiellement détruit. De sa main gauche levée il tient un sceptre. Blaremborg l'identifiait, correctement, avec Jupiter<sup>17</sup>.

9. Fragment de relief rectangulaire; on conserve seulement le coin droit inférieur avec un personnage en quadriges vers la droite. À gauche était probablement sculpté un reste de guirlande; la scène de la tauroctonie était peut-être, encadrée dans un médaillon<sup>18</sup>. Au-dessus des têtes des chevaux le dessin n'est pas claire; ici était peut-être représenté Océanus enlacé par le serpent.

10. Suivant August Treboniu Laurian, on aurait encore découvert dans le mithræum des vases de sacrifice et un piédestal en marbre avec un cerf, un chien et deux pieds chaussés de sandales (probablement une représentation statuaire de la déesse Diane)<sup>19</sup>.

En republiant la lithographie qui accompagne le compte-rendu de Blaremborg, on a une image assez précise de l'inventaire du mithræum de Slăveni. Par conséquent, la supposition de D. Tudor<sup>20</sup>, conformément à laquelle un autre relief de la collection Cezar Boliac proviendrait du même endroit, n'est pas confirmée. Les fouilles archéologiques pratiquées à Slăveni par Grigore G. Tocilescu (1893) et D. Tudor (1962—1975) n'ont pas livré autres monuments mithriaques<sup>21</sup>.

L'un des autels a été dédié par les gradés de la *ala I Hispanorum pia fidelis*; suivant l'épithète de l'unité, l'inscription pourrait dater du commencement du III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>22</sup>. Ces cavaliers ont adopté le culte de la divinité orientale du Soleil probablement par l'intermédiaire des archers du *numerus Sutorum* campés à Romula<sup>23</sup>; ces derniers ont pris part, à ce qu'il paraît, à la reconstruction du camp en 205<sup>24</sup>, fait prouvé par les nombreuses briques estampillées trouvées pendant les fouilles<sup>25</sup>.

Donc, le mithræum et les monuments de Slăveni peuvent dater de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle de n.è.

À remarquer la présence dans le sanctuaire des reliefs de Jupiter et Diane — ce qui dénote que dans les âmes des croyants il n'y avait pas incompatibilité entre les divinités du panthéon romain et le mithraïsme.

Les attaques « barbares » qui ont anéanti le camp au milieu du III<sup>e</sup> siècle de n.è.<sup>26</sup> ont provoqué sans doute aussi la destruction du mithræum.

<sup>17</sup> « Curierul Românesc », VIII, 46, 1837, p. 184; voir *supra*, p. 261.

<sup>18</sup> Cf. M. J. Vermaseren, CIRM, II, n° 1128, 1472, 1475, 2202, 2241.

<sup>19</sup> A. T. Laurian, dans « Magazin istoric pentru Dacia », II, 1846, p. 100.

<sup>20</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 399, fig. 114. Le monument a été publié plusieurs fois: F. Cumont, *op. cit.*, II, n° 131; D. Tudor, Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 418, n° 20, fig. 13; M. J. Vermaseren, CIRM, II, n° 330; G. Bordenache, *op. cit.*, p. 94—95, n° 191.

<sup>21</sup> Pour la bibliographie, voir *Tabula Imperii Romani*, L 35 Bucarest, 1969, p. 67—68, s.v. *Slăveni*.

<sup>22</sup> L'épithète manque sur les diplômes de la Dacie Inférieure de 129 et 140 (I. I. Russu, IDR, I, n° 10 et 13); dans les inscriptions de la Dacie, il est attesté au commencement du III<sup>e</sup> siècle de n.è. (idem, SCIV, 10, 1959, 2, p. 314—315).

<sup>23</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 352—353.

<sup>24</sup> CIL, III, 13800.

<sup>25</sup> CIL, III, 14216, 30—31.

<sup>26</sup> D. Tudor, *Distugerea castrului de la Slăveni pe Olt*, dans « Historica », 1, 1970, p. 67—83; idem, OR<sup>3</sup>, p. 311.